



Fausse peur et vrais doutes sur la PQ

Les débats autour du rachat de *L'Avenir* ont livrés des arguments qui méritent, à tout le moins, discussion.

Lire notre analyse en page 3

Sommaire

Formation permanente

Osez l'interview en anglais et en néerlandais avec AJPro 2

Point de vue

Fabrice Grosfilley : « Pourquoi je défends le cordon sanitaire médiatique » 6

Humeur

Gonflé, *Le Peuple* ! 6

Entretien

Ricardo Gutiérrez, secrétaire général de la FEJ : « Le journalisme post-industriel suppose que les syndicats s'adaptent » 8

Le dossier

Journalistes sportifs : sur le terrain depuis 100 ans

En un siècle, celui de l'association Sportspress.be, tout a changé pour les rédactions sportives. Sauf la passion.

On a souvent dit des rédactions sportives qu'elles étaient les meilleures écoles de journalisme. Peu de rubriques imposent de travailler aussi souvent dans l'urgence, l'imprévu et les contraintes techniques du reportage. Coup de chapeau donc à ces journalistes un peu à part – y compris, souvent, dans la géographie des plateaux de rédaction – dont l'association vient de célébrer son centenaire. Celle qui ne s'appelle Sportspress.be que depuis dix ans rassemble aujourd'hui pour le pays 1.080 membres, dont 531 journalistes professionnels. Ainsi, une carte de presse sur dix est détenue par un journaliste sportif.

Elle vient de loin, la confrérie ! Au début du XX^e siècle, le sport est « à la limite toléré, souvent décrié, rarement accepté », écrit Christian Hubert dans un passionnant ouvrage commémoratif qu'il a coordonné. En 1920, les Jeux Olympiques se déroulent à Anvers, mais les journaux les dédaignent souverainement. La médaille d'or des footballeurs belges aura droit à une colonne dans *Vélo Sport* et à quelques timides échos dans la presse d'information générale. Autant dire que l'Association de la presse sportive, fondée sept ans plus tôt, est alors un club intime.

Il faudra attendre la fin de la Seconde Guerre mondiale pour que le sport prenne une importance spectaculaire et avec lui, le nombre de journalistes qui le couvrent.

Suite et dossier pages 4 et 5

Jean-François Dumont

Droit / déontologie

Photos volées, images modifiées : quelles règles ?

Un équilibre à garder. Des droits et une déontologie à respecter.

Deux enfants retrouvés morts, par leur maman ; le père est soupçonné de double assassinat. Cette information est incontournable. Tous les médias en parlent. Les faits mentionnés, même s'ils sont ultra-sensibles pour les proches, deviennent d'intérêt public. Le journaliste s'en empare de suite et tente de s'informer au mieux. Dans un contexte très chargé émotionnellement. La maman a d'ailleurs contacté des journalistes pour leur demander de respecter son intimité, recevant un accueil parfois méprisant. En Belgique, le traitement des faits divers reste globalement correct par rapport à certains médias étrangers obsédés par le sensationnalisme. Par contre, c'est la valorisation de faits divers en Une du média qui pose parfois question. Pour « vendre » l'information, on estime qu'il faut « muscler » le titre et absolument illustrer le drame. C'est là qu'interviennent des dérapages. D'où le rappel, nécessaire, de certaines règles.

Pour la publication de photos, la règle légale de base est d'avoir le consentement de la personne, afin de ne pas violer sa vie privée. Au fil des ans, la jurisprudence a consacré un droit à l'image. Un équilibre est à maintenir entre le droit à l'information et le respect de la vie privée. Une tâche parfois difficile. Cependant, le droit de la presse prime quand le fait couvert par le journaliste devient d'intérêt public. « *Un gros accident, un fait divers grave, un procès d'assises, par exemple, justifie la diffusion d'images* », estime M^e Bernard Mouffe (1). La jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme consolide d'ailleurs ce droit à l'information.

Suite page 2

Jean-Pierre Borloo

(1) Déjà auteur du « *Droit de la presse* », avec Stéphane Houbeke, l'avocat Bernard Mouffe prépare un livre sur le droit à l'image.

Le journalisme sportif, toute une hi

Née en 1913, l' Association des journalistes sportifs – devenue Sportspress.be – fut le témoin actif d'évolutions spectaculaires : celle de la place du sport dans les médias, des techniques et des exploits.

Suite de la Une

Puisqu'il faut être sur le(s) terrain(s), jongler avec les horaires et se contenter des transmissions de fortune, la débrouillardise sera l'une des qualités des journalistes sportifs. Les pigeons voyageurs assurement ainsi le transport de la copie au journal, jusqu'en 1953 lorsque *La Dernière Heure* confiera le dernier vol de presse à ses pigeons pas pigistes. Durant vingt ans encore, « *il faut se débrouiller pour trouver un téléphone, le plus souvent dans un café ou une cabine. A l'étranger, il faut demander un préavis, plusieurs jours avant l'événement* », lit-on dans « 100 ans de journalisme sportif ». Le télex, le fax, le PC portable, le GSM et la photo numérique apporteront ensuite un confort de travail inouï.

Apparu dans les émissions de Radio-Belgique en 1923 et à la télévision (INR) en 1954, le reportage sportif va lui aussi développer ses moyens à vive allure, jusqu'à cette autre façon de filmer un match de foot, inaugurée au début des années 1990 par Canal+ Belgique qui place quinze caméras autour du terrain.

La presse écrite reste pourtant le bastion des principales rédactions sportives. En ne considérant que les membres francophones affiliés de Sportspress.be, professionnels et collaborateurs confondus, c'est Sudpresse qui compte la plus grande équipe (94 personnes, dont 33 professionnels). Viennent ensuite *L'Avenir* (88), *La Dernière Heure* (55), la RTBF (29), *Le Soir* (22), RTL-TVI / Bel-RTL (17) puis *Belga* (10).

Il est vrai que la presse écrite – en particulier la régionale – doit couvrir une multitude de rencontres. Elle fut en outre souvent l'organisatrice de manifestations, surtout cyclistes, comme *La Dernière Heure* qui inventa le Tour de Belgique en 1908, *Les Sports* qui créèrent

La Flèche wallonne et *Le Soir* qui imagina un Paris-Bruxelles, pour ne citer que ceux-là.

Une femme dans les vestiaires

Comme si la sueur, le muscle, la compétition et... les vestiaires ne devaient être qu'une affaire de mâles, la presse sportive est longtemps restée « femmes non admises ». Liesbeth Coymans, qui fut la première à briser ce tabou pour *De Morgen* en 1978 se souvient : « *Le cœur battant, j'entrai dans le vestiaire de Waterschei et abordai Pierre Janssen, nu et visiblement très marqué par la défaite. Déjà, ses coéquipiers me bombardaient de flacons de shampoing, se savonnaient gaiement les parties nobles... J'avais à peine 22 ans et je vous jure que je ne rigolais pas !* » Mais la mauvaise humeur de sportifs sans doute plus pudiques éloignèrent ensuite les consœurs des vestiaires. Aujourd'hui, Sportspress.be compte 25 journalistes professionnelles, dont 3 photographes. Autre évolution marquante du journalisme sportif : l'irruption des sponsors et des marques. Difficile d'imaginer que certaines fédérations sportives, comme celle de basket-ball, interdisaient à une époque la mention d'un sponsor ; que des publicités visibles sur des photos de matchs étaient masquées à la gouache avant publication dans *La DH*, et « *qu'il fallut des années pour qu'on accepte les Maes Pils Malines ou Standard Boule d'or* », souligne le professeur de marketing (KUL) Roland Renson. Avec ses 160 pages généreusement illustrées, « 100 ans de journalisme sportif » évoque aussi les athlètes, les grands événements, les drames et les palmarès sportifs du pays. Un beau cadeau pour les passionnés, écrit par des passionnés.

J.-F. Dt.



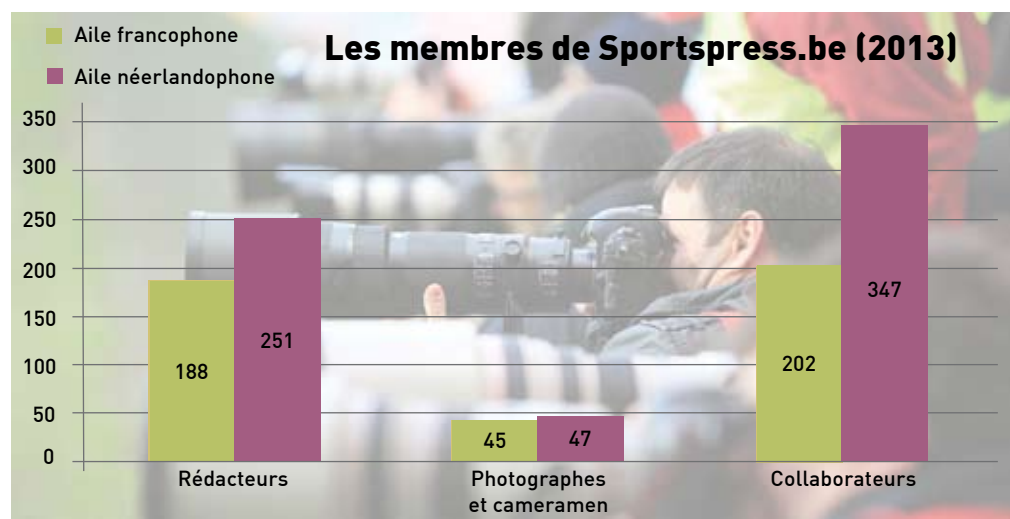
Le temps du pigeon voyageur pour envoyer la copie sportifs n'ont pas diminué pour autant... Photo : Mar

« Laissons ça a

Sportspress.be vient de fêter avec éclat son centième anniversaire. C'est en effet le 13 juin 1913 que furent élaborés les statuts de l'Apbjs (Association professionnelle belge des journalistes sportifs). La décision de fonder cette association avait été prise un an auparavant au cours des « Six Jours de Bruxelles ». C'était, à l'époque, l'événement majeur de l'année sportive, et les journalistes chargés d'en assurer le reportage se plaignaient amèrement des conditions de travail sur place, mais aussi des grandes difficultés à imposer quelques lignes dans les journaux d'information générale.

Il faut bien constater qu'avant la Première Guerre mondiale, le sport était, à la limite toléré, souvent décrié et rarement accepté. C'est ainsi que Fernand Franqué, le premier journaliste de *La Dernière Heure* à avoir osé insérer quelques lignes de sport, dans les premières années de ce quotidien, s'était fait rabrouer par son patron : « *Nous sommes un journal sérieux, négligeons le sport, laissons ça aux imbéciles* ».

Aujourd'hui, aucun dirigeant de presse ne nierait que la matière sportive constitue l'un des plus importants arguments de vente et d'audience. Mais ce succès ne s'est pas fait en un jour. Et l'apport



Crédit photo : Belpress.com



est loin. Les heures de travail des journalistes
tin Alex

aux imbéciles »

de la presse spécialisée fut déterminant dans ce succès.

C'est après la Seconde Guerre mondiale que l'Apbjs prit réellement une dimension professionnelle et que ses charges se multiplièrent. La création des tribunes et salles de presse, le contrôle de leur accès, les conventions collectives signées avec les principales fédérations belges, les accréditations, les problèmes relationnels avec les clubs, les rapports avec les confédérations internationales comme la Fifa, l'Uefa ou la CIO ont obligé l'Association à professionnaliser son secrétariat, longtemps tenu par des bénévoles.

Mais l'Apbjs a aussi suivi l'évolution du pays en matière communautaire. En 2000, la création de deux ailes communautaires, chapeautées par une coupole commune, remplacent les sections provinciales. Trois ans plus tard, Apbjs et Bbs deviennent Sportspress.be, appellation commune au Nord et au Sud. Les 25 membres fondateurs de l'association ne se doutaient sans doute pas qu'un siècle plus tard, ils seraient 600 professionnels et autant de collaborateurs, et que Sportspress.be serait un acteur majeur du paysage médiatique et sportif belge.

Ch. H.

Les 5 questions qui pourraient les fâcher

Sur le mode un tantinet provocateur, nous avons servi cinq reproches (clichés ?) sur la confrérie des journalistes sportifs à Dominique Delhalle. Sur les terrains, pour la RTBF, de 1982 à 2004, il n'est plus à la rédaction sportive mais siège toujours au conseil d'administration de Sportspress, dont il fut président. Le poste idéal pour nous répondre en toute sérénité.

► Dire que A passe le ballon à B qui shoote vers C, est-ce vraiment du journalisme ?

C'est du reportage, comme le fait celui qui commente le défilé du 21 juillet, bien plus prévisible et programmé qu'une rencontre sportive ! Si l'on considère qu'un événement sportif mérite d'être rapporté dans les médias, il doit l'être par un professionnel. Tout le journalisme évolue vers le récit et les portraits. Les confrères sportifs, eux, pratiquent cela depuis longtemps. Mais il est vrai que ce journalisme donne parfois, et c'est dommage, l'impression de se réduire au reportage descriptif.

► Votre langage est codé et bourré de supposé connu. Vous ne voulez parler qu'aux initiés ?

Le reproche est fondé et je plaide pour un propos didactique, sans vocabulaire d'initiés, avec des sigles expliqués et des informations compréhensibles par tous. J'ai entendu récemment un présentateur en radio qui parlait des Red Panthers sans même préciser qu'il s'agissait de hockey.

► Les journalistes sportifs s'autorisent le parti-pris et le chauvinisme comme on n'oserait pas le faire dans d'autres rubriques. Juste ?

Le chauvinisme se rencontre ailleurs aussi. Rappelez-vous les cocorico lors de la nomination d'Herman Van Rompuy au Conseil européen. Mais il faut comprendre les mécanismes à l'œuvre dans le commentaire sportif. On décrit des actions non programmées, et le commentaire sur l'imprévu fait naturellement place à l'enthousiasme, à l'émotion authentique. Le parti-pris, c'est une façon de ne pas rester froid devant l'événement. Le sport est une affaire de partisans !

Et puis, on observe la performance d'athlètes qu'on suit souvent depuis longtemps, avec lesquels il y a une relation de proximité, partagée par le public. Cela dit, les limites existent. Lorsqu'à la veille d'un match des Diables rouges, Philippe, encore prince, avait recommandé à des journalistes d'être chauvins, cela avait choqué des collègues.

► Quand une actualité non sportive intervient dans le sport, pourquoi les commentateurs semblent rechigner à la traiter ?

Il faut nuancer cela. Des magazines sportifs ont publié des enquêtes sur les paris truqués et la corruption dans le football. En France, c'est un rédacteur du journal *L'Equipe* – Pierre Ballester – qui a révélé avec un confrère britannique le dopage de Lance Armstrong. Mais il avait quitté le quotidien pour se donner le temps de l'enquête. Car une première explication est là : quand vous êtes débordé par l'actualité sportive, vous n'avez pas le temps pour l'investigation. En outre, des collègues de l'info générale ont parfois de meilleurs contacts et sources pour les dossiers non-sportifs. A cela s'ajoute parfois la recommandation de la hiérarchie de... ne pas enquêter. Dans de grands médias belges, les critiques et investigations sur Justine Henin étaient déconseillées à une certaine époque parce qu'il ne fallait pas se mettre le public à dos.

► La presse sportive fait une grande consommation de « consultants ». N'est-ce pas se tirer une balle dans le pied ?

Le principe du consultant est intéressant et déjà ancien. Le quotidien *La Cité* (disparu en 1987) recourrait ainsi à l'ancien coureur cycliste Pino Cerami. Mais il faut le faire avec modération et pertinence, ce qui n'est pas la tendance actuelle. On en voit même intervenir maintenant pour des petits matches, ou être imposés par la rédaction en chef aux côtés du journaliste. Le consultant intéressant est celui qui, sur de grands événements, intervient peu et apporte une vraie valeur ajoutée.

Entretien : J.-F.Dt

Références

► En 1996, Gérard Derèze (UCL) coordonnait « **Tribunes de presse. Etudes sur la construction journalistique du sport** », paru chez Academia Bruylant. Ses propos restent d'une totale actualité.

► « **100 ans de journalisme sportif** », l'ouvrage collectif sous la direction de Christian Hubert

qui a inspiré ce dossier, est édité par Sportspress.be et disponible à l'association (info@sportspress.be, 02/511.46.31)

► Fin 2013, les éditions De Boeck publieront « **Journalisme sportif. Analyser les productions médiatiques** », un ouvrage collectif d'universitaires, en majorité français, dirigés par Jean-François Diana (Université de Metz) et Gérard Derèze (UCL).

